

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 31 (1985)
Heft: 7-8

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



canton d'argovie

M. Pierre Aubert au centenaire des Vieux-Zofingiens

La 166^e fête centrale des Zofingiens, qui s'est déroulée fin juin à Zofingue en présence du conseiller fédéral Pierre Aubert, a permis de fêter le centenaire de l'association des Vieux-Zofingiens. Cette association compte 3400 membres.

Pour marquer son anniversaire, elle a fait don à la cité de Zofingue d'un carillon qui a été inauguré par l'organiste genevois Pierre Segond. Dans une allocution, M. Pierre Aubert, Zofingien lui-même, a souligné que les statuts de cette association d'étudiants restent valables dans notre monde moderne. Le Zofingien doit faire preuve d'esprit de tolérance et de respect des minorités.

La fête centrale et le centenaire avaient été organisés cette année par les sections de Genève et de Vaud.

Projet de réouverture de la ligne voyageurs Evian-St-Gingolph

Un groupe de personnalités suisses et françaises a voté ce printemps une notion demandant que l'on étudie le projet de réouverture de la ligne Evian-St-Gingolph au trafic voyageurs. Il s'agit de la fameuse ligne dite « du Tonkin », créée au siècle dernier, et dont la partie française a été abandonnée depuis la dernière guerre, en ce qui concerne du moins le transport des voyageurs.

Des millions de francs seraient nécessaires pour permettre un jour aux trains internationaux d'utiliser à nouveau cette ligne. Des personnalités politiques, notamment les maires de communes françaises, des conseillers nationaux et des députés genevois et valaisans, ainsi que des délégués de milieux économiques, ont été convoqués à Evian pour faire le point sur la situation. Ils doivent soulever le problème du « désenclavement » du Chablais, cette partie du territoire suisse et français qui économiquement va des portes de Genève à celles de Saint-Maurice.

Le vœu émis est qu'on arrive un jour, surtout en saison touristique, à utiliser à nouveau pour les voyageurs l'ancienne ligne ferroviaire. Le train « du Tonkin » relie actuellement St-Maurice à St-Gingolph. A partir de St-Gingolph l'ancienne voie ferrée existe toujours mais ne sert qu'au trafic de marchandises. Pour assurer le transport de voyageurs, il faudrait remettre la voie en état, consolider divers ponts, et changer les rails afin que les trains puissent faire plus que du 30 km/h. comme c'est le cas actuellement pour les trains de marchandises.

Cette ligne a été construite en 1886 par des

ingénieurs qui avaient travaillé au Tonkin français et a fonctionné jusqu'en 1938 pour le service voyageurs. C'est par cette ligne que se faisait durant la dernière guerre une partie de l'approvisionnement de la Suisse romande. Les directs Paris-Milan passèrent même un temps par cette ligne qui fut fermée pour des raisons de sécurité.

Des discussions sont en bonne voie d'aboutir pour créer une liaison régulière Paris-Evian en TGV, surtout l'hiver. D'où les démarches des Suisses, surtout des Valaisans et des Vaudois, pour établir la liaison jusqu'à St-Gingolph et la vallée du Rhône. Les échanges touristiques seraient de première importance si la ligne pouvait être améliorée et ouverte régulièrement. On estime qu'il faudrait vingt-cinq millions de francs français (près de 7 millions de nos francs) pour remettre en état la ligne et assurer ainsi une liaison à 80 km/heure.



canton de bâle



Chimie bâloise : Ciba Geigy s'envole

Les chiffres de la chimie bâloise peuvent se prêter à une comparaison, après la publication des résultats du groupe Hoffmann-La Roche. On constate ainsi que le groupe le plus important, Ciba-Geigy, accuse la plus grande augmentation, en pourcentage, de son chiffre d'affaires, de son bénéfice et de sa marge brute d'autofinancement, continuant ainsi à accroître la différence avec les deux autres groupes très proches l'un de l'autre mais qui, ensemble, ne réalisent pas le chiffre d'affaires du premier. Quant au personnel, il a augmenté de 3 pour cent chez Ciba-Geigy (81.423 personnes), de 0,8 pour cent chez Roche (46.199) pour rester pratiquement stable chez Sandoz (38.036). Pour les maisons-mères, Ciba-Geigy enregistre également les meilleurs résultats par rapport à Sandoz et Hoffmann-La Roche.

Le groupe Ciba-Geigy a augmenté en 1984 son chiffre d'affaires de 19 pour cent à 17,47 milliards. Sandoz annonce un accroissement de 14 pour cent à 7,4 milliards et Roche de 10 pour cent à 8,27 milliards. Même image pour la marge brute d'autofinancement : + 30 pour cent chez Ciba-Geigy, avec 2,05 milliards, + 14 pour cent chez Sandoz avec 775 millions et + 12 pour cent chez Hoffmann-La Roche avec 876 millions. Quant au bénéfice des groupes, il est en augmentation de 53 pour cent chez Ciba-Geigy (1,19 milliard), de 28 pour cent chez Sandoz (411 millions) et de 16 pour cent chez Hoffmann-La Roche (380 millions).

Les autres chiffres présentent encore des proportions semblables : les investissements nets ont augmenté de 21 pour cent chez

Ciba-Geigy pour atteindre 1,01 milliard, de 13 pour cent chez Sandoz (304 millions) et de 0,5 pour cent chez Roche (456 millions). Pour la recherche, Ciba-Geigy, avec, 1,46 milliard, n'enregistre qu'un accroissement de 8 pour cent, alors qu'il est de 15 pour cent chez Roche (1,14 milliard) et chez Sandoz (634 millions). Les résultats des maisons-mères présentent toutefois des augmentations plus modestes, allant de 7,5 à 13 pour cent en ce qui concerne le bénéfice net, ce qui n'empêche pas à toutes les trois d'annoncer une augmentation du dividende. Les trois groupes chimiques bâlois ont réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires arrondi de 33,18 milliards, en augmentation de 15,2 pour cent. Leur bénéfice atteint 1,98 milliard, en augmentation de 38,9 pour cent. Quant à l'effectif du personnel, avec 165,658 personnes, il est en augmentation de 1,54 pour cent. Pour les maisons-mères, ce sont 36,343 personnes qu'elles occupaient, soit une augmentation de 1,46 pour cent, Sandoz marquant toutefois une diminution de 2 pour cent.

D'une manière générale, on peut constater que Ciba-Geigy a renforcé sa position de tête. La comparaison des chiffres montre que le deuxième, Hoffmann-La Roche, accuse des taux de croissance inférieurs au troisième, Sandoz, les deux sociétés restant très proches l'une de l'autre.

Non loin de Bâle : parc d'oiseaux unique

par Esther Jundt

Un parc d'oiseaux unique a été créé au cours de ces dernières années grâce à l'initiative d'un couple de médecins dans le village badois de Steinen (RFA), à une vingtaine de kilomètres de Bâle. On y trouve plus de mille oiseaux du monde entier, représentant quelque 300 espèces, dans une campagne admirable du sud de la Forêt noire. Le visiteur se retrouve ainsi au milieu d'une nature indigène et exotique. Le parc est en propriété privée mais il peut être visité tous les jours de la mi-mars à la mi-novembre.

Le « Parc des oiseaux de Wiesental » a été ouvert en mai 1980. Les investissements se sont montés à près de huit millions de francs suisses. Les promoteurs se sont donnés pour but de financer les frais d'entretien - de l'ordre de 600.000 francs par année - grâce aux recettes des entrées. Ils n'ont toutefois pas encore totalement réalisé leurs espoirs. L'idée de base dans la conception du parc était de présenter les oiseaux dans leur environnement et non pas de les exposer. C'est ainsi qu'en dehors des plantes indigènes, on trouve aussi des arbres et arbustes rares, ainsi qu'une végétation exotique. L'adminis-

trâtreur du parc, Karl-Heinz Dubbert, est particulièrement fier de sa maison des tropiques, dans laquelle on peut voir plus de 150 oiseaux, dont une partie vole en toute liberté, et plus de 200 sortes de plantes. Avec une humidité de 80 pour cent, il y règne une véritable atmosphère de forêt tropicale. Huit sortes de colibris entre autres oiseaux peuvent y être admirés dans leur milieu naturel.

Des grues, des flamants, des pélicans, des cigognes, des ibis, des hérons, des canards et des perroquets rares sont gardés en plein air. L'installation d'épuration des eaux se trouve sur une île, dans un étang. Les oiseaux vivent en plein air et ne sont pas attachés. Ils ne s'enfuient pas parce qu'ils préfèrent vivre en groupe. Par une opération ou par la coupe de plumes, on empêche les oiseaux qui présentent un « risque de fuite » de s'envoler.

Des gallinacés et des faisans sont gardés dans les volières outre les oiseaux qui doivent beaucoup voler. Le succès enregistré dans la reproduction montre que l'élevage est adéquat et des premières ont été enregistrées pour plusieurs espèces.

On élève aussi des races menacées. La plupart des œufs sont placés en couveuse jusqu'à leur éclosion. Selon Karl-Heinz Dubbert, laisser les œufs dans la nature provoquerait une trop grande perte d'oisillons. Sitôt qu'ils peuvent survivre, ceux-ci sont lâchés dans le terrain ou échangés contre d'autres oiseaux.

Un des exemples de reproduction réussie est sans aucun doute celui de l'oie d'Hawaï. Ce bel oiseau était menacé de disparition lorsqu'il était en liberté en raison de la chasse. Des amis des oiseaux et des éleveurs ont pris onze oies qui vivaient encore à Hawaï. Ils sont parvenus, à partir de ces 11 oiseaux, à élever entre 7000 et 8000 oies. Depuis, l'oie d'Hawaï a de nouveau retrouvé place dans sa terre d'origine.

Les responsables du parc s'occupent également des oiseaux blessés qui leur sont apportés. Les animaux introduits illégalement en Allemagne ou en Suisse sont placés là. Les vétérinaires donnent également des renseignements et conseils aux détenteurs d'oiseaux. Outre, des graines, des fruits, des insectes et de la nourriture séchée, on donne également chaque semaine 2000 poussins d'un jour à manger aux oiseaux. Les frais de nourriture s'élèvent à 75.000 francs par année.

Le parc est ouvert chaque jour de 9 h à 18 h entre la mi-mars et la mi-novembre. Le prix d'entrée est de 5,5 marks pour les adultes et de 3 marks pour les enfants et peut aussi être payé en francs suisses. Des visites commentées sont organisées pour les groupes uniquement et avec un préavis. Après le passage de la frontière à Loerrach, le visiteur doit prendre la direction de Schoftheim. Le chemin du parc est indiqué dès Steinen.



canton de berne

Cours de bridge 1985 à Merlingen - Oberland Bernois -

Remarquablement situé au bord du lac de Thoun, à 10 km d'Interlaken, l'Hôtel Beatus reconduit ses traditionnelles semaines de bridge pour joueurs débutants et chevronnés. Les semaines 1985 auront lieu aux dates suivantes : 1-6 septembre, 29 septembre-4 octobre. Un arrangement forfaitaire comprenant la pension complète (en chambre double, bain ou douche), les cours de bridge, l'entrée libre à la piscine couverte ainsi qu'au sauna, est proposé pour 650,- francs suisses. Le programme détaillé de ce forfait peut-être obtenu sur simple demande auprès de l'ONST, 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris.

Décès de Rudolf Gnägi : déclaration de M. Jean-Pascal Delamuraz, chef du DMF (avril 85)

C'est avec une grande tristesse que M. Jean-Pascal Delamuraz, chef du Département militaire fédéral, a appris la nouvelle du décès de M. Rudolf Gnägi qui a dirigé ce département avant lui et avant M. Georges-André Chevallaz. Il connaissait fort bien le défunt du temps où il était, en tant que conseiller national, membre de la commission militaire.

Une amitié était née ainsi entre nous et cette amitié s'est confortée lorsque j'ai pris la tête du Département militaire fédéral le 1^{er} janvier 1984, a encore déclaré M. Jean-Pascal Delamuraz, interrogé par l'ATS. Nous nous sommes rencontrés rarement, mais chaque fois de manière très intense et très cordiale, a poursuivi M. Jean-Pascal Delamuraz.

M. Gnägi a toujours été avec moi d'un cordial conseil, a dit M. Jean-Pascal Delamuraz. « Nous avons évoqué des problèmes relatifs à la conduite du département. Il a toujours été très coopérant, sans vouloir le moins du monde s'ingérer dans la conduite de nos affaires. » (...) « La fibre patriotique vibrait particulièrement chez lui et son intérêt pour l'armée était constant », a enfin déclaré M. Delamuraz.



canton de fribourg

Les caisses-maladie suisses réunies en une seule organisation

Les caisses-maladie de toute la Suisse sont désormais réunies en une seule organisation faitière, le Concordat des caisses-maladie suisses (CCMS). La fusion a été approuvée à Fribourg par près de 260 délégués réunis en assemblée extraordinaire. Le CCMS regroupe ainsi quelque 6,2 millions d'assurés.

Les caisses-maladies étaient auparavant organisées en trois fédérations, alémanique,

romande et tessinoise. Pour le président du concordat, M. Ulrich Müller, la fusion est un repère historique, qui marque le début d'une politique plus offensive des caisses-maladie. Elles ont déjà fait un premier pas, en lançant l'initiative demandant une assurance maladie financièrement supportable, a encore ajouté M. Müller.

La révision de la loi sur l'assurance maladie reste une des préoccupations majeures du Concordat, qui s'oppose aux changements en cours de discussion au Parlement. L'initiative lancée par les caisses-maladie veut maintenir le principe facultatif de l'assurance-maladie et instaurer diverses mesures pour endiguer la hausse des coûts de la santé. Le projet de révision aura des conséquences néfastes sur les caisses-maladie, ont souligné plusieurs orateurs à Fribourg, comme par exemple une augmentation des primes d'assurance. Ce sont les assurés les plus âgés qui vont faire les frais d'une telle révision, a-t-il été déclaré.

Lors de la première partie de leur assemblée, les délégués ont accepté la révision des statuts de leurs fédérations respectives, afin de permettre la fusion. Des représentants romands et tessinois ont également été nommés dans les divers comités.



canton de genève

Le 20 avril 1985 s'est éteint à l'âge de 89 ans le colonel divisionnaire Pierre de Muralt en ses terres d'Evordes. Le défunt a été l'un des plus brillants cavaliers suisses de notre époque. Les anciens se souviennent de ses victoires sur « Notas » et « Ecriture » à la Puissance et en Coupe des Nations à Genève en 1926, à Bruxelles en 1927, puis plus tard à Nice et à Rome.

Officier instructeur dès 1927, le colonel divisionnaire de Muralt suivit les cours de l'Ecole de guerre à Paris en 1930 et 1931. Rentré au pays il devint maître d'équitation au Dépôt fédéral des chevaux de la Remonte à Berne qu'il commanda de 1935 à 1939. Homme de commandement et d'action il prit la tête de la Brigade légère I durant la dernière mobilisation en qualité de colonel brigadier. Après la guerre il fut envoyé quelques années à Paris comme attaché militaire. En 1950 il fut nommé chef d'armes des troupes légères avec le grade de colonel divisionnaire.

Lorsqu'il prit sa retraite dans sa propriété d'Evordes il fut tout naturellement désigné comme président du Comité permanent du Concours hippique international de Genève et de son comité d'organisation. Homme jouissant d'un grand prestige dans les milieux équestres nationaux et internationaux, le colonel divisionnaire de Muralt faisait entendre sa voix de bronze au Palais des expositions où il dirigeait avec beaucoup d'autorité cette importante manifestation genevoise. Cavalier émérite et brillant officier

général, il savait rester un homme simple et d'abord facile.

Très près de la terre il dirigea avec sagacité son domaine d'Evordes durant sa retraite, marquant un intérêt très grand aux choses de la campagne. Il continua à servir son pays, bien que comblé d'honneurs, en acceptant de siéger pendant plusieurs législatures au Conseil municipal de sa commune de Bardonnex. C'est une grande figure de notre Canton qui disparaît ainsi après une longue vie consacrée à la patrie et à la gloire de l'équitation. Que sa famille veuille bien recevoir ici l'expression de notre profonde sympathie.

Robert Turrettini

Président du Comité permanent du Concours hippique international de Genève

Journal de Genève

canton des grisons

Ouverture officielle de la Fête fédérale de tir

Trois coups de canon ont ouvert officiellement la 51^e Fête fédérale de tir à Coire. 5499 tireurs, un nombre record, ont participé aux tirs d'ouverture qui obéissent à un programme spécial et fort exigeant. a été une journée de tir « normale ». Cette manifestation a duré jusqu'au 14 juillet.

4656 tireurs au fusil et 843 tireurs au pistolet ont pris part au concours d'ouverture dont le programme impose 30 coups de feu en quatre minutes sur 300 et 50 mètres. Ce nombre de 5499 sportifs au total dépasse de 1606 celui enregistré lors de la dernière Fête fédérale de tir en 1979 à Lucerne.

Un spectacle à l'air libre a été présenté à Coire dans le cadre de cette Fête fédérale de tir. Il s'agissait d'une pièce intitulée « Napoleon oder Das Fähnlein der sieben Aufrechten ». L'auteur de cette pièce qui est une adaptation d'une nouvelle de Gottfried Keller n'est autre que le président de la ville de Coire, M. Andrea Melchior. Environ 500 personnes - acteurs, chanteurs, musiciens - y ont pris part.

canton du jura

Vacances d'été 85 : quelques idées de dernière minute

La vitesse du bonheur :

15 km à l'heure

découverte du Jura à bicyclette

Le Jura se prête admirablement à la pratique de la bicyclette. Maintes petites routes tranquilles sillonnent la campagne jurassienne. Parmi les nombreuses possibilités proposées par PRO-JURA, le **tour du Jura en 6 jours**

constitue l'un des meilleurs moyens de découvrir les petits villages, fermes, forêts, chevaux en pâture qui font le grand charme du tourisme jurassien.

Le prix forfaitaire de **1 775* francs français** comprend les prestations suivantes :

- logement (6 nuits) en chambre double avec la demi-pension (repas du soir),

- l'assistance d'un guide accompagnateur.

Pour ceux qui le désirent, il est possible de louer une bicyclette totalement équipée directement sur place.

Dates des tours du Jura 1985 :

- du 11 au 17 août,

- du 1^{er} au 7 septembre,

- du 29 septembre au 5 octobre

L'Office jurassien du Tourisme - Pro Jura - propose également cet été des semaines de randonnées pédestres ainsi que des stages de poterie artisanale à St-Ursanne. Renseignements complémentaires auprès de l'Office National Suisse du Tourisme - 11 bis, rue Scribe - 75009 Paris.

* prix indicatif : cours du change au 4/6/85.

canton de lucerne

Lucerne planifie un nouveau centre culturel

La ville de Lucerne a ouvert récemment un concours d'idées pour un nouveau centre culturel, qui devra s'articuler autour du fameux panorama Bourbaki. Le projet, que d'aucuns appellent déjà le « centre Pompidou lucernois », s'inscrit dans un concept général que la ville de Lucerne a défini ces dernières années sur les activités culturelles de la cité.

Au début des années 80, la municipalité de Lucerne définissait une « ligne directrice de l'encouragement de la culture ». Celle-ci se révélait nécessaire, car d'une part les locaux disponibles pour les manifestations des semaines internationales de la musique étaient devenus exiguës et désuets, d'autre part les activités culturelles de la jeunesse dite alternative se multipliaient.

M. Robert Kaufmann, secrétaire du maire de la ville, a présenté en septembre dernier, un volumineux rapport sur la culture à Lucerne. Ce document doit permettre avant tout de concevoir un équilibre dans l'encouragement des divers secteurs culturels, a-t-il déclaré. « Nous ne devrions pas surestimer l'importance des semaines internationales de la musique. Certes, elles sont importantes pour l'image de la ville, mais il ne s'agit pas là d'un type de culture accessible à tout le monde ». Le dynamisme de l'association pour le maintien du panorama Bourbaki a fait le reste. Née en 1979, l'association a en effet entrepris la restauration du panorama Bourbaki en

1984 et mène depuis une politique active pour la promotion de la culture à Lucerne. C'est elle qui assumera les frais de la planification du centre culturel, avec l'appui de la ville.

On sait déjà que le centre contiendra quatre parties distinctes : le panorama, le musée des beaux-arts, une partie polyvalente avec différentes activités culturelles, ainsi qu'une partie commerciale. Il devrait être terminé en 1991 et constituera ainsi une des contributions de Lucerne au 700^e anniversaire de la Confédération.

canton de neuchâtel

Starkey SA s'installera à Neuchâtel

La société Starkey SA a décidé de réaliser un projet industriel dans le canton de Neuchâtel révèle le département de l'économie publique (DEP) dans un communiqué. Le groupe américain est le plus grand fabricant d'appareils pour les malentendants. Une douzaine d'emplois seront créés dans un premier temps. Ultérieurement Starkey SA pourra occuper 50 voire 100 personnes.

A Neuchâtel, Starkey SA assemblera des produits pour le marché européen. La densité du tissu industriel, les possibilités de recherche et de développement, la présence d'écoles techniques ont décidé Starkey à s'installer à Neuchâtel. Aux Etats-Unis, la société-mère occupe environ 530 personnes. Elle a réalisé en 1984, un chiffre d'affaires supérieur à 200 millions de francs.

Starkey SA débutera son activité industrielle dans le courant de l'année. Ce projet écrit le DEP représente un résultat important dans le cadre des efforts visant à faire de Neuchâtel un centre du domaine technico-médical. Il complète les entreprises existantes dans ce domaine, neuchâteloises ou étrangères, telle Intermedics. Pour la région de Neuchâtel, il s'agit d'un projet idéal, combinant la mécanique de précision et l'électronique conclut le DEP.

Nomination à l'université de Neuchâtel

M. François Zwahlen a été nommé professeur et directeur d'hydrogéologie à la faculté des sciences de l'université de Neuchâtel par le Conseil d'Etat, a annoncé dans un communiqué la chancellerie cantonale.

M. Zwahlen, 38 ans, a suivi les cours de l'université de Lausanne dont il a reçu le doctorat ès sciences en 1981. Il est l'auteur d'une dizaine de publications dans le domaine de l'hydrogéologie. A l'université de Lausanne M. Zwahlen a mené diverses études pour le service hydrologique national et pour celui de l'aménagement du territoire du canton de Vaud. Engagé en 1981 par l'institut universitaire d'études du développement à Genève, il a notamment été chargé d'enseignement au Niger.

Façades en réfection protégées par des œuvres d'art

De longs travaux de restauration ont débuté au sud du Collège latin, bâtiment situé au centre de Neuchâtel, dont les façades ont souffert des outrages du temps. Pour éviter d'enlaidir durablement ce coin de la ville (la rénovation durant un certain temps), les peintres et sculpteurs ont eu l'idée originale de peindre une partie des bâches déployées pour protéger l'échafaudage.

Pour l'instant, seul le peintre André Siron s'est déjà lancé dans l'aventure en décorant une double bâche de 18 mètres et demi. Le chantier terminé, il lui sera difficile de trouver un autre lieu d'exposition pour une œuvre de cette envergure.

D'autres artistes de la région seront ensuite appelés à participer à cette initiative intéressante encouragée par la ville et par les entreprises engagées dans ce travail. Pour peindre cette immense bâche de plastique, l'artiste déroule puis rembobine les parties déjà peintes.

Travers

Le Val-de-Travers, le district le plus touché par la crise dans le canton de Neuchâtel s'est offert un portrait régional sous forme d'un film de 80 minutes, réalisé par Henry et Jacqueline Brandt et qui a coûté 400 000 francs. Son titre : « Nous étions les rois du monde ».

Le film a été tourné en 16 mm couleurs en 75 jours par le cameraman Willy Rohrbach sous la direction d'Henry et Jacqueline Brandt qui ont passé près de deux ans dans le Val-de-Travers pour en tirer ce portrait. Plutôt qu'une carte d'identité, il s'agit d'une œuvre qui cerne la région du Val-de-Travers au bénéfice d'une aide fédérale avec ses hauts et ses bas géographique et économiques. Les difficultés des Alpes et du Jura commencent avec ce siècle et, dans notre pays, un million et demi d'habitants vivent dans ces régions marginalisées.

Au Val-de-Travers, le dépeuplement commence en 1910 et, en 1970, les principales branches économiques du vallon, l'horlogerie et la mécanique subissent un ralentissement terrible. Les rois de l'exportation perdent leurs couronnes. La population s'appauvrit et décroît très sensiblement. Les usines, symboles de l'ancienne réussite, se ferment et demeurent vides. Mais ce film n'est pas pour autant une œuvre noire.

450^e anniversaire de la Bible d'Olivétan

Il y a eu 450 ans, le 4 juin, que paraissait sur les presses de Pierre de Vingle à Neuchâtel, la première traduction de la Bible en français. A l'occasion de cet anniversaire, la société biblique suisse mandatée par les églises romandes a annoncé diverses manifestations : expositions, conférences, publications et oblitération postale spéciale.

La Bible d'Olivétan, première traduction des textes sacrés en français représente un événement littéraire important puisqu'elle servit de modèle culturel de traduction pour 4 siècles. Cette somme est l'œuvre d'un personnage demeuré discret Pierre-Robert Olivétan « anonyme de nulle part » comme il se désignait sous des pseudonymes hébreux. Originaire de Picardie, il réalisa cette œuvre considérable avec l'appui de la petite communauté évangélique des Vaudois du Piémont. On pense que l'édition originale a été tirée entre 650 et 1300 exemplaires dont 110 subsistent aujourd'hui.

Pour commémorer cet anniversaire fêté en France comme en Suisse, les PTT ont gravé un cachet spécial qui servira à oblitérer la correspondance au départ de Lausanne, Genève, Neuchâtel et Bienne. Une conférence « d'Olivétan à la Révocation de l'Edit de Nantes » a été donnée le 4 juin par le professeur Georges Casalis de Paris évoquant une page d'histoire. L'université de Lausanne accueillera du 28 octobre au 8 novembre l'exposition consacrée à La Bible d'Olivétan. Est également prévu l'organisation de colloques suivis de la publication de diverses communications.



Le Refuge huguenot en Suisse

du 6 juin au 27 octobre 1985

A l'occasion du tricentenaire de la Révocation de Nantes, le Musée historique de l'Ancien-Evêché à Lausanne présente une exposition nationale qui évoque le plus grand exode des temps modernes. Avec la collaboration des meilleurs spécialistes suisses et à l'aide de documents iconographique, d'objets, de manuscrits (dont l'original de l'Edit de révocation, prêté exceptionnellement par les Archives nationales), de cartes et de plans, l'exposition et son catalogue bilingue se veulent la somme des connaissances actuelles sur cet événement qui eut une si grande importance dans l'histoire de notre pays.

En 1598, Henri IV avait accordé aux protestants de son royaume l'Edit de Nantes qui leur garantissait pleine liberté de conscience de l'exercice public de leur religion. L'Edit était déclaré perpétuel et irrévocable.

Quatre-vingt-sept ans plus tard, en 1685, le petit-fils d'Henri IV, Louis XIV le révoquait. A vrai dire, à peine accordé, il fut altéré dans plusieurs de ses articles ; mais c'est après la mort de Colbert en 1683, que le roi vieillissant suivit ceux qui lui conseillaient la rigueur face aux protestants, lui assurant que ceux-ci n'étaient plus très nombreux et qu'ils se soumettraient facilement. On leur a ôté donc petit à petit toutes les garanties que l'Edit de

Nantes leur assurait, avant d'en arriver aux persécutions, dont les tristement célèbres « dragonnades ». Enfin, le 18 octobre 1685, le roi signa la déclaration de révocation de l'Edit de Nantes. Les temples furent démolis et ceux des protestants qui refusèrent la conversion choisirent l'exil, dans des conditions presque toujours dramatiques, qui n'ont rien à envier à certains exodes modernes, et dont les acteurs nous ont laissé des témoignages émouvants. C'est le second Refuge, par opposition au premier Refuge qui suivit les massacres de la Saint-Barthélemy.

Ces malheureux affluèrent à Genève, avant de poursuivre leur route vers le nord. Malgré la colère de Louis XIV, la Suisse réformée soutint ses coreligionnaires persécutés qui reçurent asile et secours dans les cantons de Genève, Berne (qui comprenait à l'époque, rappelons-le, le Pays de Vaud et l'Argovie), Neuchâtel, Bâle, Zurich, Schaffhouse et St-Gall essentiellement.

Beaucoup s'en allèrent vers l'Allemagne et la Hollande, voire l'Angleterre et les Etats-Unis.

La similitude de la langue et la douceur du climat incita nombre d'entre eux à s'installer sur les bords du Léman et à Neuchâtel. On ne saurait nommer toutes ces familles dont certaines devinrent très importantes ; pour mémoire, mentionnons à Genève les Eynard, les Simonde (famille du célèbre Sismondi), les Cazenove, les Duquesne, les Boissier, les Achard, les Sellon, les Vasserot, les Jallabert (qui donnèrent à Genève un syndic), les Liotard, les Odier, Langes de Lubières qui devint gouverneur de Neuchâtel ; à Neuchâtel, on peut citer les Deluze, les Pourtalès, les Reynier, les Suchard ; à Berne, les Jonquière qui y fondèrent une manufacture de soierie ; dans le Pays de Vaud les réfugiés représentent une partie importante de la bourgeoisie urbaine industrielle et négociante : les Mercier, les Francillon, les Campart, les Oboussier, les Bessières et tant d'autres. En Argovie, les Brutel de la Rivière introduisirent la fabrication des indiennes.

D'après les dernières estimations le quart des protestants français (200 à 25000) prit le chemin de l'exil, dont 140.000 entrèrent en Suisse. Jusqu'à présent, ce flux important n'avait jamais été mesuré de façon précise et c'est à cette tâche que s'est attelée, avec l'aide de l'informatique, une équipe de chercheurs du CNRS.

L'exposition nationale sur le Refuge huguenot en Suisse présente au public non seulement les résultats de ces recherches, mais également l'influence exercée par les réfugiés dans les cantons qui les accueillirent.

C'est ainsi une page importante de l'histoire nationale qui est présentée au Musée historique de l'Ancien-Evêché à Lausanne, lieu particulièrement bien choisi, puisqu'il servit d'hôpital aux réfugiés français durant tout le XVIII^e siècle.